

ATTAQUES CONTRE LA PSYCHANALYSE

En France – novembre 2025

Dans les attaques les plus violentes contre la psychanalyse, on retrouve souvent deux pôles :

- des psychologues très pro-ordre, très pro-psychologie expérimentale / scientifique ;
- des acteurs du marché du psy (coachs, psychopraticiens, etc.) portés par une logique d'outils "miracles", vite appris, vite vendus.

On peut se demander ce qui, dans la psychanalyse, suscite une telle agressivité, au point de basculer dans l'injure.

Du côté des "pro-science" et pro-ordre

Quelques hypothèses peuvent être avancées :

- La psychanalyse rappelle qu'il existe un inconscient, du non-maîtrisable, des choses qui échappent à la mesure stricte. Pour quelqu'un qui s'identifie entièrement à la Science comme maîtrise et contrôle, cela peut être très persécutant. Au lieu de dire : « nos modèles scientifiques ont des limites », il devient plus confortable d'attaquer celui qui rappelle ces limites : fumisterie, obscurantisme, charlatanisme, etc.

- On peut aussi penser à la crise d'identité de la psychologie. Une partie de la profession cherche à être reconnue comme science dure : pour peser dans les institutions, être légitime face aux médecins, se distinguer des "psy sauvages". Dans ce contexte, la psychanalyse devient le mauvais objet, la honte interne : « si l'on veut être pris au sérieux, il faut s'en débarrasser ».

Plus la psychologie se sent fragile comme discipline, plus certains vont taper fort sur tout ce qui n'est pas expérimental pour se rassurer.

- Enfin, quand on regarde les données, il est difficile de démontrer que les thérapies d'inspiration psychanalytique seraient "totalement inutiles". C'est donc plus complexe que le récit : « ça ne marche pas ». Ne pouvant pas les disqualifier proprement, certains glissent vers l'insulte.

Du côté du marché du psy

Là, l'enjeu est différent :

- On voit se développer des outils "miracles", des certifications éclair, des approches qui se présentent comme toujours novatrices et censées "remplacer tout le reste".

- Les outils psy deviennent parfois de véritables produits, à positionner, à vendre, à faire tourner.

Dans cette logique, la psychanalyse représente un domaine plus complexe, moins réductible, qui ne se vend pas en packs de X séances. Y être très hostile, c'est parfois une manière de

balayer ce qui renvoie à une autre profondeur de travail, à une exigence théorico-clinique qu'il est plus difficile d'assumer.

(Il ne s'agit pas ici de juger telle ou telle méthode en elle-même – certaines sont pratiquées de façon très sérieuse – mais de pointer une certaine logique de marché.)

Au croisement de ces deux pôles – celui qui brandit la Science avec un S majuscule, et celui qui mise sur des solutions rapides et vendables – la psychanalyse devient facilement le support de projections massives : on lui fait porter tout ce qui dérange, tout ce qui résiste, tout ce qui ne se laisse pas simplifier.

Reste une question, peut-être : que devient la possibilité d'un débat réellement exigeant sur ce qui, concrètement, aide ou abîme les sujets, quand une bonne part de la scène discursive est occupée par ces croisades anti-psychanalyse ?